

## LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

C'est bientôt  
lekhrif!

Par Kader Bakou

Dans ses *Jours de Kabylie* en 1954, Mouloud Feraoun raconte : «Tout le monde connaît le vœu de Si-Mehemmed. Si-Mehemmed est un chacal. Un chacal kabyle. Lorsqu'on lui a demandé ce qu'il pensait des saisons, il a été catégorique :

- L'hiver ? - Un jour puis un autre.

- L'été ? - Une année et une autre.

- Lekhrif ? - Un mois suit l'autre.»

**Lekhrif en Algérie n'est pas l'automne, mais la fin de l'été, quand les fruits des arbres, surtout ceux du «roi» figuier, sont mûrs.**

«Disons tout de suite que **lekhrif** est la saison des figues et que de ce mot, **lekhrif**, nous avons tiré un verbe, le verbe se régaler. C'est compris ? Deux jours d'hiver, deux ans d'été et l'éternité pour **lekhrif**. Voilà le vœu de Si-Mehemmed. Le printemps, la verdure, le chant des oiseaux et le murmure des sources, le ciel bleu d'avril et la nature en fête, peu lui chaut tout cela. Si-Mehemmed n'est pas un rêveur mais un malin», raconte encore «le fils du pauvre».

Cette division des saisons d'où le printemps est exclu est celle du campagnard kabyle à travers la «voix» du chacal. Ce n'est certainement pas une question de goût : c'est la dureté de la vie, à l'époque, qui avait ôté au paysan algérien ses rêves. Les classiques de la littérature algérienne n'ont pas encore livré tous leurs secrets.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

Jesoirculture@lesoirdalgerie.com

LA MÉMOIRE MUTILÉE DE MOHAMED CHERID  
Entre hier et aujourd'hui

**L'ouvrage La mémoire mutilée a été édité chez Edilivre à Paris. L'auteur Mohamed Cherid a été enseignant de français à Chlef puis proviseur de lycée dans la même ville. Actuellement, il exerce à l'université.**

Le livre parle beaucoup de sa commune natale, Oued Fodda. Il y fait sa description, la beauté de ses paysages, la verdure luxuriante, les grands moments de convivialité entre amis à la piscine, pendant les parties de football et au bord du barrage.

L'écrit fait une analyse sans concessions de la société algérienne qui a renié ses plus belles valeurs. La générosité, la solidarité, la compassion ont laissé place à un matérialisme froid, un égoïsme inquiétant jusqu'au sein même de la famille. Des passages très durs révèlent cette prise de position,

surtout en ce qui concerne la dichotomie entre les pauvres et les nantis. «Est-ce la vie que d'être contraints de chercher la subsistance dans les restes de ceux qui ont trop mangé et qui jettent le surplus, refusant même de le servir à des animaux de compagnie?» «L'individu est l'ennemi potentiel de l'autre. N'oublions pas les frères ennemis. Tout les porte à s'entraider, à se soutenir mais la vie les dresse les uns contre les autres. Pourquoi ?»

Pour Mohamed Cherid l'homme est animé «d'appétits voraces, égoïstes, au dessèchement du cœur, à l'absence

de toute sensibilité. L'appât du gain sape sa logique, aveugle son jugement, dérègle son cerveau, vide son cœur, le durcit, l'imperméabilise».

L'ouvrage aborde aussi le problème de l'urbanisation sauvage, plutôt de la «rurbanisation» (terme cher à Mostefa Lacheraf) causée par l'exode rural. Il décrit sa ville natale, Oued Fodda, défigurée après l'indépendance par les nouveaux arrivants : «Les villas aux jardins correctement entretenus, à la propreté convenable se transformèrent. Les vérandas devinrent des lieux clos et les fenêtres devinrent aveugles... en raison d'une urbanisation effrénée qui dénatura la physionomie des villes et des villages où l'espace vital



Photo : DR

diminue et les barrières de séparation reflètent un repli sur soi.» Le livre est bien écrit. Il se lit facilement. L'auteur maîtrise la langue française.

Medjdoub Ali

## FESTIVAL DE TIMGAD

## Belles affiches !

La Libanaise Najwa Karam a régalié le public à la quatrième soirée du Festival international de Timgad, avec un cocktail de ses plus belles chansons reprises en chœur par une assistance nombreuse.

La chanteuse, surnommée «le soleil de la chanson libanaise», a transporté le public du théâtre de plein air, jouxtant le site archéologique Tamugadi, dans un voyage fascinant à travers ses plus anciennes chansons *Ma bissmahlek, Ma fi noum, Ana ma fiya hibet akther, Khalini choufek bi layl*.

La star du pays du Cèdre a offert, à cette occasion, *Yekhreb baytek habaytek*, une de ses dernières chansons, au public



de Batna qu'elle disait trouver «magnifique».

Dans une parfaite communion, le public, captivé par les rythmes endiablés et les per-

cussions de l'orchestre accompagnant la chanteuse, s'est essayé, sur les travées du théâtre, à la *dabka*, cette danse typique aux pays moyen-orientaux.

taux dans des moments de pur bonheur.

Visiblement ravie par la réaction du public, aussi émerveillée que «participatif», Najwa Karam a tenu à souligner les liens particuliers qui l'unissent au public algérien, exprimant toute sa gratitude et son éternelle reconnaissance à l'Algérie, le pays, a-t-elle déclaré, qu'il l'a accueillie ainsi que son orchestre en 2006, en pleine guerre du Liban.

Avant son passage sur scène, dans une conférence de presse, la chanteuse Najwa Karam a souligné qu'elle tenait à participer à cette 38<sup>e</sup> édition du Festival international de Timgad, annonçant qu'elle était prête à prendre part à tout travail artistique en mesure de transmettre un message au public arabe.

La soirée s'est poursuivie jusqu'à une heure avancée de la nuit avec la chanson algérienne représentée par Saber Houari, promu du programme Super star arabe dans le style raï, l'artiste Nouria et les rythmes kabyles et Nacereddine Houra dans un cocktail de chansons chaouïes.

La cinquième soirée de cette 38<sup>e</sup> édition du Festival international de Timgad devait être animée par une troupe chinoise, aux côtés des artistes algériens, cheba Djamilia, Djazouli, cheb Zinou et Yahia El Khencheli.

## PATRIMOINE

## Un stage sur les métiers du bâti traditionnel à Oran

Une trentaine de jeunes ont été retenus pour participer à un stage sur les métiers du bâti traditionnel, initié dans le cadre de l'école-chantier 2016 de l'association Santé Sidi El-Houari (SDH) du 16 au 29 juillet, a-t-on appris samedi auprès du service de communication de l'association.

Il s'agit d'un stage pratique dans les métiers de restauration et de réhabilitation du bâti traditionnel, destiné aux étudiants en architecture et génie civil, aux professionnels, aux artisans, apprentis et autres passionnés du patrimoine et de l'architecture.

L'appel à participation a été lancé en juin dernier et a récolté plus de 200 candidatures de différentes régions du pays, a-t-on indiqué,

ajoutant que la sélection a été faite selon des critères liés aux caractéristiques du stage.

Cinq ateliers dans les métiers de la maçonnerie traditionnelle, de la menuiserie de bâtiment, de la forge et ferronnerie d'art, de la couture et l'habillage d'intérieur et de l'électricité sont au programme de cette école-chantier.

Des ateliers culturels (chants arabo-andalous, photographie, artisanat), ainsi que des soirées, des balades urbaines nocturnes, une chasse au trésor et une projection-débat seront, par ailleurs, proposés aux stagiaires.

«L'objectif de ce programme est de favoriser la participation volontaire et l'éducation à la citoyenneté», a-t-on souligné, notant que

l'école-chantier, agréée par l'Etat en 2011, répond aux problèmes socioéconomiques des jeunes en situation de vulnérabilité, à travers l'insertion socio-professionnelle.

L'école a formé, depuis sa création en 1996, plus de 600 jeunes à travers des chantiers de bénévolat internationaux et des stages techniques encadrés par une équipe de formateurs et d'animateurs expérimentés. L'association SDH, créée en 1991 et domiciliée au site historique des Bains turcs situé au vieux quartier de Sidi El-Houari, a pour objectif l'éducation à la citoyenneté, la formation et l'insertion professionnelle des jeunes et la protection du patrimoine architectural et culturel, matériel et immatériel.

## Actucult

NOUVEAU THÉÂTRE DE  
TIMGAD (WILAYA DE BATNA)

Jusqu'au 19 juillet : 38<sup>e</sup> édition du Festival international de Timgad 2016  
Lundi 18 juillet à 22h : Concert de Wafik Habib (Syrie), Kamel Guelmi, Salim Chaoui, Mohamed Alia et Massi.  
Mardi 19 juillet à 22h : Concerts de Kadhém Essaher (Irak) et de la

Troupe Bouzaher.  
GALERIE DE L'ESPACE SYLABS  
(8, RUE YESSAD-HASSANI, ALGER-CENTRE)  
Jusqu'au 23 juillet : Exposition de photographies «Près d'ici», avec la participation de 18 photographes de dix pays arabes.  
MAISON DE LA CULTURE  
OULD-ABDERRAHMANE-KAKI  
(MOSTAGANEM)

Jusqu'à la fin du mois de juillet : Exposition de peinture «25<sup>e</sup> anniversaire du décès de Mohammed Khadda».  
MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)  
Jusqu'à la fin du mois de juillet : Exposition «Genèse II, une collection qui s'agrandit» avec des œuvres de Issiakhem, Khadda, Chegrane, Mokrani, etc.

CIRQUE NATIONAL D'ALGÉRIE  
CIRQUE AMAR (CHAPITEAU À PLACE ARDIS, PINS MARITIMES, ALGER)  
Jusqu'au 30 juillet : Spectacles du cirque Il Florelegio.  
INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL-BIAR, ALGER)  
L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue

italienne pour la session d'automne 2016-2017 débuteront le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h00 à 14h00. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits. Pour plus d'information, contacter au 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: icalgeri@esteri.it